

LE DERNIER TOAST DU WAGON-LIT

Un mystère original pour Brindlewood Bay

Écrit par Solaris

Brindlewood Bay est un jeu de Jason Cordova
Version française éditée par Storyline Consulting

Le dernier toast du wagon-lit

Difficulté : 6/8

Présentation du mystère

L'automne s'installe sur l'Europe. À l'occasion d'un voyage exceptionnel à bord d'une rame historique de l'Orient-Express, un groupe de voyageuses et voyageurs fortunés traverse le continent, de Venise vers Paris. Les cabines sont somptueuses, le personnel impeccable, les repas interminables et les conversations délicieusement indiscrètes.

Nos Maîtresses du crime ont obtenu leurs billets grâce à une association de bibliophiles, à un concours littéraire ou à une amie qui a préféré déclarer forfait au dernier moment. Elles s'attendaient à déguster du champagne, à admirer les paysages et à débattre des mérites respectifs d'Agatha Christie et de Dorothy L. Sayers.

Mais, au cours de la deuxième soirée, un cri retentit dans le couloir.

Dans le compartiment 7 repose le corps de **Victor de Varenne, un célèbre antiquaire parisien**. Il est vêtu de son smoking, une coupe de champagne à la main. La porte était verrouillée de l'intérieur. Sur la tablette, une enveloppe déchirée porte ces seuls mots : « À celui qui sait ce qui s'est passé cette nuit-là. »

Le train roule vers sa prochaine gare, mais un épais brouillard et un incident sur la ligne retardent son arrivée. Le chef de bord souhaite éviter le scandale et demande aux passagers de rester discrets. Or Victor de Varenne avait passé la journée à murmurer à plusieurs personnes qu'il allait enfin « remettre les pendules à l'heure ». Il n'en aura pas eu le temps.

Question d'ancrage : *qu'est-ce qui, dans la vie ou les relations de l'une des Maîtresses du crime, la relie à Victor de Varenne, à son mystérieux voyage ou au secret qu'il s'apprêtait à révéler ?*

Une vieille rivalité entre collectionneuses, une œuvre d'art autrefois acquise, un amour de jeunesse, une lettre reçue ou une dette oubliée.

Moments

- **Le dîner interrompu.** Le chef de bord annonce que le train devra s'arrêter. Au même instant, toutes les lumières du wagon-restaurant s'éteignent. Lorsqu'elles reviennent, un couvert supplémentaire a été posé à la table des Maîtresses du crime.
- **Le compartiment qui n'existe pas.** Une passagère jure avoir vu Victor entrer dans un compartiment qui, selon le plan de la rame, n'existe pas.
- **Le thé de minuit.** Anna apporte un plateau aux détectives. Sur la soucoupe de l'une d'elles se trouve un message : « Ne croyez pas la femme qui pleure. »
- **Le paysage familier.** Malgré les heures écoulées, le train traverse une seconde fois le même village, où une silhouette semble attendre sur le quai.
- **La dernière danse.** Un gramophone se met en marche dans le salon panoramique. Une valse ancienne commence, et Mireille se met à pleurer sans savoir pourquoi.

Suspects

Édouard Bellac, le chef de bord

Soixante ans, moustache impeccable, autorité tranquille.

Il connaît chaque bruit de la rame et chaque passage entre les voitures. Il affirme que personne n'a pu entrer dans le compartiment de la victime. Pourtant, son registre comporte une page arrachée.

« Mesdames, je vous en prie. Un train de cette réputation ne saurait être le théâtre d'un scandale. »

Hélène de Montferrand, la baronne ruinée

Soixante-huit ans, élégance aristocratique, regard glacial.

Victor détenait des lettres susceptibles de prouver que sa famille avait vendu, dans des circonstances douteuses, un bijou historique. Elle nie avoir revu l'antiquaire depuis quinze ans.

« Il existe des choses que les gens bien élevés ont la délicatesse de laisser mourir. »

Mireille Sorel, la chanteuse oubliée

Cinquante-deux ans, ancienne vedette de music-hall.

Victor avait financé ses débuts, puis ruiné sa carrière en révélant un scandale. Elle voyage sous un nom d'emprunt et transporte une partition qu'elle prétend avoir écrite elle-même.

« Les hommes comme Victor confondent toujours les femmes reconnaissantes avec les femmes dociles. »

Thomas Reed, l'historien

Quarante-deux ans, érudit distrait, politesse excessive.

Il prétend étudier les collections d'art privées de l'entre-deux-guerres. Victor l'avait accusé de travailler à partir de documents volés. Dans ses bagages, on trouve une liste de noms dont certains sont ceux des passagers.

« L'Histoire n'est pas une affaire de morale, mesdames. C'est une affaire de preuves. »

Armand Keller, l'industriel pressé

Cinquante-cinq ans, richesse récente, humeur ombrageuse.

Il doit beaucoup d'argent à Victor. Il assure avoir dîné en compagnie d'autres passagers au moment du meurtre, mais personne ne se souvient l'avoir vu après le dessert.

« On ne bâtit pas une entreprise en se mêlant des affaires des autres. Je vous conseille d'en faire autant. »

Anna Weiss, la femme de chambre

Trente-six ans, discrète, mémoire remarquable.

Elle a servi Victor durant tout le voyage et connaît les habitudes de chaque passager. Elle affirme avoir entendu deux personnes se disputer derrière une porte, mais change de version lorsqu'on lui demande lesquelles.

« Dans ce métier, madame, on apprend à entendre sans écouter. Et à oublier sans avoir l'air d'oublier. »

Lieux

Le wagon-restaurant

Argent étincelant, nappes blanches, conversations feutrées. Le personnel a une mémoire sélective concernant le dernier dîner de Victor. Qui a changé de place, et pourquoi ?

Le compartiment

La scène du crime : une fenêtre fermée, une coupe vide, une montre arrêtée et un verrou qui semble n'avoir été manipulé par personne. La victime avait-elle réellement passé toute la soirée ici ?

Le salon panoramique

Les passagers viennent y lire, jouer aux cartes et observer les paysages. C'est également le meilleur endroit pour surprendre une conversation qui n'était pas destinée à leurs oreilles.

Le fourgon à bagages

Malles, valises anciennes, colis scellés et objets précieux. Un bagage porte une étiquette correspondant à une destination que le train ne dessert pas.

Le couloir des wagons-lits

Le royaume des portes entrouvertes, des ombres et des silhouettes aperçues dans les reflets. Les témoignages divergent sur l'heure exacte du cri.

L'office du personnel

Théières, bouteilles, fiches de service et vaisselle rangée au millimètre. Les registres des consommations révèlent des commandes étranges et une erreur que personne ne veut reconnaître.

Indices

- La montre de Victor s'est arrêtée à 21 h 17, mais son mécanisme fonctionne parfaitement.
- La coupe de champagne de Mireille contient une trace de rouge à lèvres d'une couleur différente de la sienne et de celui de sa trousse de maquillage.
- Une petite clé en laiton est coincée sous la banquette du compartiment 7. Elle ne correspond à aucune serrure connue du train.
- Un billet de consigne froissé indique un dépôt effectué à Venise sous un nom qui n'apparaît sur aucune liste de passagers.
- Un bouton de nacre a été retrouvé près de la porte du compartiment. Plusieurs vêtements du personnel comportent des boutons similaires.
- Le registre du service révèle qu'une tisane a été commandée pour Victor, alors que celui-ci ne buvait jamais de tisane.
- Une coupure de journal relate la disparition inexpiquée d'un bijou en 1931, lors d'une réception privée à Venise.
- Une lettre déchirée évoque une promesse faite « avant le départ du train », sans préciser lequel.
- Le carnet de Victor contient six noms, chacun accompagné d'une date et d'un symbole dessiné à l'encre noire.
- Une photographie de groupe montre plusieurs passagers actuels, ou leurs proches, réunis lors d'une réception des décennies auparavant.
- Une facture révèle que Victor avait payé pour un compartiment supplémentaire, officiellement inoccupé durant le voyage.
- Une carte postale adressée à Victor porte un cachet postal daté du lendemain de sa mort.
- Un télégramme de la compagnie ferroviaire demandant de remettre un paquet à un voyageur qui n'est pas enregistré sur la liste.

Indices abyssaux

- Les passagers immobiles. Sur la photographie ancienne, certaines personnes portent exactement les mêmes vêtements que dans le train aujourd'hui. L'une d'elles a le visage d'une Maîtresse du crime.
- L'heure impossible. Plusieurs montres s'arrêtent simultanément à 21 h 17. Une horloge mécanique continue pourtant de fonctionner, mais ses aiguilles tournent à rebours.
- La correspondance. Au dos d'une lettre se trouve une suite de noms de gares, dont une qui n'a jamais existé. Une phrase est répétée plusieurs fois : « Nous arrivons toujours trop tard. »
- Le wagon absent. Une porte de communication donne brièvement sur un wagon supplémentaire, dont l'intérieur est tapissé de miroirs. À la seconde tentative, la porte ouvre sur le couloir habituel.
- Le reflet en retard. Dans une vitre, le reflet d'une Maîtresse du crime poursuit un geste qu'elle a terminé depuis plusieurs secondes. Puis il tourne la tête et regarde quelqu'un qui se tient derrière elle.